

LE LANGAGE



C'est suite au témoignage de Michèle Paulin, "*Entre cri et silence. " La parole de l'autiste "*" que je souhaite vous soumettre quelques éléments de réflexion, à vous futur animateur, animateur confirmé, directeur, parent, ou lecteur intéressé tout simplement.

Chaque enfant a sa manière propre de s'exprimer. Aussi mutique soit-il, chacun a son mot (maux ?) à dire. Nous nous devons d'être à l'écoute, et de ressentir un minimum d'empathie vis à vis d'autrui. Alors, nous serons en mesure d'entendre, d'entrer en interaction, de communiquer. C'est là qu'intervient la notion de créativité, nécessaire à l'instauration de la relation. C'est cette créativité, propre à chaque enfant et à chaque animateur, qui " crée " en quelque sorte le séjour.

Le langage... c'est peut-être lorsqu'il est absent qu'il nous " parle " vraiment. L'absence de langage interpelle. Car le langage, c'est bien le moyen de communiquer le plus naturel pour tout individu actualisant ses potentialités de langage. La communication est inhérente au langage. Elle implique une relation de personne à personne, chacune éprouvant une motivation à émettre à recevoir des messages. Le langage repose sur l'utilisation d'un code commun, et sur la faculté personnelle de symboliser, c'est à dire de représenter le réel par des signes et de comprendre la signification de ces signes. Le langage a cette fonction de représentation qui permet d'appréhender la réalité. Et il a cette fonction de communication, de relation, qui permet d'appréhender autrui.

L'enfant apprend à parler. Sa potentialité langagière s'actualise vers un an. L'apparition du langage témoigne des capacités de représentation et de la qualité des processus de symbolisation de l'enfant. Représentation et symbolisation préexistent au langage. Une représentation correspond à une " entité " de nature cognitive (relative à la connaissance) reflétant dans le système mental d'un individu, une fraction de l'univers extérieur à ce système ". La représentation désigne le processus endopsychique par lequel l'enfant s'approprie les éléments de la réalité extérieure. Avant le langage, l'enfant a déjà accès à une forme de représentation, la " représentation de choses ". L'enfant agit et perçoit ainsi son environnement. Il investit les traces mnésiques issues des choses de son environnement. Le système de symbolisation pré linguistique équivaut à l'élaboration endopsychique de " signifiants archaïques ". Ceux-ci sont éprouvés, mémorisés dans une certaine ébauche de compréhension, à un niveau corporel. Freud parle de " processus primaires " destinés à retrouver une identité de perception. L'ancrage corporel de ces signifiants archaïques n'a lieu que dans un contexte interactif.

Les psycholinguistes proposent le modèle de " l'orchestre " comme métaphore du contexte interactif. Dans la relation de personne à personne, par son message, la première personne modifie l'état de la seconde, qui, simultanément, par sa réaction (regard, gestes,...) modifie l'état de la première. Concrètement, l'enfant reçoit les messages de sa mère, il y réagit simultanément, induisant de nouveaux comportements de la mère, réceptive aux messages

infra-verbaux de son enfant. Le dialogue existe bien qu'il soit non-verbal... à la manière d'un orchestre au sein duquel les musiciens s'écoutent et de répondent mutuellement, dans un mouvement polyphonique harmonieux. La parole de la mère a d'abord fonction de "contenant psychique". L'enfant est sensible à l'impression sensorielle laissée par les mots, il accède d'abord au signifiant du signe linguistique (intonation, timbre, rythme de la voix), à une "image acoustique". Progressivement, un sens est attribué à la trace sensorielle, un concept est associé à l'image acoustique. Il y a traduction, dénomination des sensations de l'enfant, par un tiers, médiateur déjà dans le langage : la mère a fonction de "porte-parole psychique". Une nouvelle forme de représentation, la "représentation de mots", devient accessible à l'enfant. La mère, elle-même, devient "contenu psychique". L'enfant accède alors à l'élaboration des rapports signifiant-signifié. Ces rapports sont fixes dans une langue donnée, à usage collectif. Ils sont susceptibles de modification dans un usage individuel du langage. Il s'agit de rapports arbitraires, ils ne correspondent à aucune attache naturelle dans la réalité. Signifiant et signifiés peuvent être dissociés aux dépens de la langue, système codifié, socialisant. L'immutabilité du signe linguistique, du rapport signifiant-signifié, est un fait de la communauté linguistique, assujettie à sa langue. C'est un consensus qui s'installe dans la tradition, le social s'imposant à l'individuel.

L'apprentissage du langage s'inscrit donc dans un contexte interactif, affectif, indispensable pour l'accès de l'enfant à la capacité de représenter, de symboliser, de se penser et de penser autrui? Aussi quand il y a dissociation, entre signifié et signifiant notamment, nous nous réfugions dans le vocabulaire propre au "pathologique", nous diagnostiquons un discours "délirant", ou "discours de la folie".

"Serait-ce précisément parce que notre liberté de parole nous encombre que l'autre, quand il est différent, étrange dans sa manière d'être et dans sa parole, nous le repoussons en le nommant à l'aide d'un diagnostic afin de le cerner, de la canaliser et de nous en préserver".
O. Bernard de Soria.

Si il y a perturbation ou absence de langage, peut-être faut-il reconsidérer l'implication relationnelle, affective de la production de la parole, au-delà des considérations cognitives. Tout comme l'imitation différée et l'image mentale, le langage, ou évocation verbale, a à voir avec la "fonction symbolique", et implicitement avec la "séparation-individuation", l'avènement de "l'être".

L'imitation différée, forme de jeu symbolique, consiste à reproduire une conduite observée en l'absence de la personne à l'origine de cette conduite. Il y a reproduction d'un geste symbolique en dehors du contexte de l'observation ; ce qui nécessite l'établissement d'un lien entre un symbole et ce qu'il représente. L'enfant "fait semblant". L'image mentale correspond à un image intériorisée. Cette intériorisation témoigne de l'accès à la permanence de l'objet : "l'objet qui disparaît du champ perceptif, est conçu comme continuant d'exister". L'évocation verbale, dans le langage, correspond à la capacité de nommer l'objet absent, ce qui manque... dès lors que le manque est reconnu...

L'enfant autiste n'a pas de jeu symbolique. Les stéréotypies n'ont pas la fonction de jeu, loin de là. Elles permettent de nier l'absence de l'objet, le manque... de s'auto persuader de la fixité temporelle et spatiale des choses de l'environnement.


Ce n'est pas le langage qui permet au sujet d'entrer dans le monde des symboles. C'est la fonction symbolique qui permet au sujet d'accéder au langage. Le langage favorise

seulement l'intériorisation. Ce n'est donc pas le mot qui crée l'objet, il l'accompagne, il le représente, certes, mais l'objet préexiste. Avant le langage, il y a nécessairement reconnaissance de l'existence de l'objet comme extérieur à soi, différent de soi, source de plaisir comme de déplaisir. Aussi, chez l'enfant autiste, faut-il favoriser avant tout cet accès à l'individuation, à l'altérité, à la fonction symbolique.

" L'apprentissage du langage ne fait pas pour autant de l'enfant un sujet, il faut qu'il soit en **interaction affective** avec ses pairs, qu'il puisse **se penser** à travers eux, se les **représenter**. A vouloir éduquer à tout prix, ne risque-t-on pas de refaire, sous le sceau d'une légitimité, l'expérience sans cesse renouvelée de Pavlov, à propos de conditionnement ? L'avènement de l'**être** de parole nécessite une articulation cohérente entre le **réel** et l'**imaginaire**". *Le cri obscur, l'énigme des enfants autistes. D. Ribas.*

Lors des séjours organisés par " J'interviendrais ", les activités proposées à l'enfant ne relèvent pas de l'occupationnel. Elles s'établissent dans un cadre interactionnel porteur de sens, notamment relationnel. Elles sont médiatrices et créatives. Avant l'avènement de l'être de parole, c'est l'avènement de l'"être" qu'elles peuvent progressivement médiatiser, l'être conscient de son existence, de ses potentialités et confiant dans la vie.


La balade.



Toujours sur des chemins tracés, " chemins d'usage ". Chemin, repère spatial, temporel, social. Chemin au gré duquel on peut découvrir la nature environnante, en être imprégnée par les couleurs, les odeurs, les bruits. On peut rencontrer des promeneurs. Ainsi, l'enfant autiste peut cheminer vers un autre monde, extérieur à lui-même. Peut-être refusera-t-il obstinément au début, devant se surpasser pour effectuer chaque nouveau pas, chaque pas étant un rapprochement vers cet autre monde...

Je me souviens de ce " petit homme ", à l'apparence robuste, qui redoutait tant les balades. Pourtant, lorsque je décidais de ne pas le laisser dans cette position d'échec et d'angoisse, et que je le forçais en le guidant à franchir l'obstacle, il se calmait immédiatement et exprimait sa satisfaction, sa fierté.

Les activités manuelles...



C'est l'effet - la surprise, l'étonnement - qui va solliciter l'attention de l'enfant. L'effet peut provoquer l'intéressement. Ces activités ne sont pas utilisées dans un but thérapeutique. Elles doivent être autant d'occasions de prendre du plaisir, de découvrir... L'animateur se doit de maîtriser l'activité, les techniques qui s'y rapportent, aussi simples soient-elles. Il faut être authentique par rapport à ce que l'on demande à l'enfant. L'activité ne doit pas le déstabiliser. L'animateur est un guide dans la progression de l'enfant.

L'atelier, le lieu de l'activité, doit être également protégé, inviolable, sauvegardé. C'est un territoire personnel, un lieu que les enfants s'approprient, dans lequel ils s'investissent, ils ont des émotions. Protéger cet espace, c'est préserver leur expression, la et les respecter. L'enfant est dans une situation projective. Notre but est de favoriser son expression, forme de socialisation à part entière : c'est un langage, c'est une socialisation au travers d'une

praxis. Une œuvre exposée est une œuvre qui " parle ", une œuvre socialisée, qui doit être protégée telle qu'elle est.

Les marionnettes...



" Figurine représentant un être humain ou un animal, actionnée à la main par une personne cachée, qui lui fait jouer un rôle ". C'est un objet primitif utilisé de génération en génération, la marionnette existe depuis la nuit des temps, c'est un moyen de communication reconnu. L'enfant peut s'y identifier et ainsi se donner, ne serait-ce que quelques instants, une identité propre. Il faut savoir que chaque marionnette créée a une " fiche d'identité " qui spécifie ses nom et prénoms, son lieu de vie, sa profession, sa parenté, ses motivations dans la vie et ses contradictions. Elle est actionnée avec l'enfant dans un décor particulier et au cours d'une scène prédéfinie dans le lieu, le temps et l'action. Comme l'œuvre socialisée doit être protégée, la marionnette, objet de projection, d'identification, doit être préservée de la même façon.

La musique vibro-tactile, les instruments Baschet.



Ce sont des instruments assez imposants, présentant une base conique de couleur vive surmontée de tiges métalliques de longueur et de disposition variables qui peuvent rappeler la harpe ou le xylophone...

L'enfant dispose de baguettes, il peut les actionner sur l'instrument de son choix avec l'aide de l'animateur ou seul. L'animateur laisse l'initiative du rythme à l'enfant. Il tente de s'y adapter. L'enfant ne doit pas entrer dans une stéréotypie, bien que la tentation soit grande : il doit créer un rythme, créer des variations, et c'est dans cette créativité que l'animateur se doit de l'accompagner. Les sons Une forme de communication pourra être instaurée. qu'il crée lui permettront peut-être de convertir ses stéréotypes lancinants dans une mélodie qui s'harmonisera avec celle de l'animateur. Une forme de communication pourra être instaurée.

Les enfants qui refusent d'actionner les baguettes peuvent profiter tout autant de ces instruments : on peut disposer l'instrument sur une partie du corps de l'enfant, les vibrations créées par l'animateur précautionneusement, se répercuteront dans tout son corps lui procurant peut-être au travers de son corps cette sensation d'exister.

Les jeux interactifs...



Ces termes évoquent le sens de telles activités. Les enfants sont réunis en cercle. Le but principal est avant tout de les faire participer, qu'ils prennent plaisir à jouer, mais aussi de leur faire prendre conscience du groupe auquel ils appartiennent, que le jeu dépend de l'enfant lui-même et de tous les autres qui l'entourent. Le jeu devient médiateur d'une interaction, d'une relation.

De telles activités, souvent dénuées de paroles, sont autant de modes d'expression authentiques, expression qui dépasse les mots, qui signifie plus qu'une juxtaposition de mots, qui est de l'ordre de l'"être ".

Carine MENGUY, Mai 1998

Bibliographie.



Autisme et psychose de l'enfant, F. Tustin, Seuil, 1979.

Le trou noir de la psyché., F. Tustin, Privat, 1989.

Autisme et protection. F. Tustin, Seuil, 1992.

Le cri obscur, l'énigme des enfants autistes. Denis Ribas, Calmann Levy, 1992.

Ces enfants que l'on dit fous. Journal des psychologues, dossier, n°132, nov.1996.